



Les élites et la religion populaire. L'éducation catholique au secondaire québécois, 1870-1920

Sébastien Lecompte-Ducharme

Volume 86, numéro 1-2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071834ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071834ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lecompte-Ducharme, S. (2020). Les élites et la religion populaire. L'éducation catholique au secondaire québécois, 1870-1920. *Études d'histoire religieuse*, 86(1-2), 37-56. <https://doi.org/10.7202/1071834ar>

Résumé de l'article

Cet article éclaire la contribution essentielle des matières profanes à l'éducation catholique des futures élites québécoises en revisitant le concept de religion populaire. Par l'analyse attentive du contenu catholique de 170 manuels scolaires, nous montrerons que tout l'enseignement participe à la formation d'élites catholiques modèles, pieuses et informées. Ainsi, l'école catholique du tournant du XX^e siècle concilie une certaine conception de la religion populaire avec une instruction résolument élitaire. Nous soutiendrons que les effets de cette formation jouent un rôle déterminant dans la pérennisation du catholicisme durant une bonne partie des XIX^e et XX^e siècles.

Les élites et la religion populaire. L'éducation catholique au secondaire québécois, 1870-1920

Sébastien Lecompte-Ducharme¹

Résumé : Cet article éclaire la contribution essentielle des matières profanes à l'éducation catholique des futures élites québécoises en revisitant le concept de religion populaire. Par l'analyse attentive du contenu catholique de 170 manuels scolaires, nous montrerons que tout l'enseignement participe à la formation d'élites catholiques modèles, pieuses et informées. Ainsi, l'école catholique du tournant du XX^e siècle concilie une certaine conception de la religion populaire avec une instruction résolument élitaire. Nous soutiendrons que les effets de cette formation jouent un rôle déterminant dans la pérennisation du catholicisme durant une bonne partie des XIX^e et XX^e siècles.

Abstract: Through the concept of popular religion, this paper highlights the essential contribution of secular subjects for the Catholic education of Quebec's prospective elites. By a careful analysis of Catholic contents from 170 textbooks, we will show that all education contributes to the moulding of model, pious and informed Catholic elites. Thus, the Catholic school of the turn of XXth century reconciles a type of popular religion with a decidedly elite teaching. We will argue that the results of this training play a decisive role in the sustainable authority of Catholicism throughout much of the XIXth and XXth centuries.

1. Sébastien Lecompte-Ducharme termine son doctorat en histoire à l'UQAM. Ses travaux portent sur l'éducation catholique des élites québécoises ainsi que sur la production des manuels scolaires. Je remercie Dominique Marquis et Ollivier Hubert pour leurs précieux commentaires sur une version précédente de ce texte. Le FRQSC et la Fondation de l'UQAM ont contribué financièrement à ce projet de recherche.

Le thème de la religion populaire a informé une partie importante de la recherche en histoire socioreligieuse entre les années 1970 et 1980, suscitant plusieurs riches études sur les comportements religieux². Au Québec, le père Benoît Lacroix a été un artisan particulièrement actif dans le champ de l'histoire de la religion populaire. À l'occasion d'une préface de l'ouvrage de Danielle Nepveu sur le contenu religieux des manuels scolaires des matières profanes – la seule étude à ce jour sur le sujet³ – le dominicain a réfléchi à l'expérience religieuse à l'école. Selon lui, le catholicisme présenté aux enfants du primaire dans les années 1950 correspond à sa vision de la religion populaire. Dans *La religion de mon père*, publié en 1986, Lacroix la définit ainsi : « une religion théocratique nourrie de prédications et d'indulgences avec des confréries nombreuses, alimentée de dévotions de toutes sortes et d'un fort culte des saints⁴ ». Néanmoins, le concept est tombé en désuétude en raison d'une trop grande ambiguïté sémantique : qui est « le peuple » et qu'est-ce qui le distingue des autres, tantôt le clergé, tantôt les élites⁵ ? Il n'en demeure pas moins que les élites reçoivent et s'approprient durant leurs études une culture distincte, comme nous le verrons dans cet article.

À ce jour, le rôle du manuel scolaire dans l'enseignement religieux a été étudié sous deux facettes. Tout d'abord, l'histoire de l'enseignement religieux a relevé la place importante du catéchisme⁶. Ensuite, bon nombre de chercheurs et de chercheuses ont relevé la prégnance d'une morale catholique, notamment dans les manuels de français⁷. Malgré des appels lancés il y a près de vingt ans⁸, la place du religieux dans les manuels n'a pas

2. Jean SIMARD (dir.), *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1979, 309 p. ; Benoît LACROIX et Jean SIMARD (dir.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Culture populaire »), 1984, 444 p.

3. Danielle NEPVEU, *Les représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire, 1950-1960*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 9, p. 45 et p. 55.

4. Benoît LACROIX, *La religion de mon père*, Montréal, Bellarmin, 1986, p. 44.

5. François-André ISAMBERT, *Le sens du sacré. Fête et religion populaire*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 28-38.

6. Raymond BRODEUR, « De la confession de foi au système d'éducation. Le catéchisme de première communion », *Pædagogica Historica*, 35, 1 (1999), p. 217-229.

7. Serge GAGNON, *De l'oralité à l'écriture. Le manuel de français à l'école primaire, 1830-1900*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, 236 p. ; Monique LEBRUN, « Un florilège moralisateur et nationaliste. Le canon des études littéraires selon les manuels des communautés religieuses québécoises, 1900-1950 », *Études d'histoire religieuse*, 71 (2005), p. 33-50.

8. Brigitte CAULIER et Raymond BRODEUR, « Des catéchismes à l'enseignement religieux. Le cadre des représentations religieuses », *Études d'histoire religieuse*, 67 (2001), p. 154 ; Paul AUBIN, *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec. 1765-1964*, Sherbrooke, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, 2001, p. 82.

été relevée. En effet, la plupart des travaux montrent surtout des évolutions disciplinaires en géographie et en littérature, par exemple⁹. D'autres expliquent plutôt comment les manuels participent à l'inculcation d'une identité collective¹⁰. Soulignons que l'acquisition des savoirs distillés dans les manuels scolaires reste à ce jour peu abordée. Or, l'analyse des travaux scolaires permet de cerner l'appropriation des enseignements par les élèves. Voyons donc dans quel cadre la culture scolaire catholique est inculquée.

Le secondaire catholique québécois en question

Cet article invite à réfléchir à la formation catholique des futures élites québécoises qui sont instruites au secondaire : cursus classiques masculin et féminin, lettres-sciences, commercial, supérieur des couvents, académique font tous partie de ce second ordre d'enseignement. Au XIX^e siècle, plusieurs cursus d'enseignement de niveau secondaire sont mis en place afin de répondre à des besoins éducatifs nouveaux. Dans de nombreuses historiographies nationales, ces cursus sont considérés comme étant de niveau secondaire¹¹. Toutefois, au Québec, la nomenclature retenue par les historiens et les historiennes est plus floue. Si une certaine diversité dans l'offre scolaire de cet ordre d'enseignement est reconnue pour le XIX^e siècle, seul le cours classique masculin est retenu pour le premier tiers du XX^e siècle¹². Pourtant, l'analyse des conceptions éducatives proposées par les administrateurs scolaires et par les intellectuels québécois ainsi que celle des programmes d'études montrent bien qu'une conception plus large du secondaire mérite d'être retenue.

Certes, les contemporains accordent au cours classique masculin la prééminence. C'est ce cursus qui doit former les membres des professions libérales, pensés comme étant au sommet de la hiérarchie sociale. Cependant, les surintendants de l'instruction publique Jean-Baptiste Meilleur et

9. Marc BROSSEAU, *Les manuels de géographie québécois. Images de la discipline, du pays et du monde, 1800-1960*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, 170 p. ; Karine CELLARD, *Leçons de littérature. Un siècle de manuels scolaires au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2011, 387 p.

10. Maxime RAYMOND-DUFOUR, *Le Canada français face à sa destinée. La survivance confrontée au discours nationaliste des manuels scolaires, 1870-1880*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2008, 115 p. ; Catherine LAROCHELLE, *L'apprentissage des Autres. La construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise, 1830-1915*, thèse de doctorat (histoire), Université de Montréal, 2018, 387 p.

11. Fritz K. RINGER, *Education and Society in Modern Europe*, Bloomington, Indiana University Press, 1979, 370 p.

12. Jean-Pierre CHARLAND, *L'entreprise éducative au Québec, 1840-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 327.

Pierre-Joseph-Olivier Chauveau propose une véritable stratification d'un second ordre d'enseignement, une catégorie qui comprend le cours académique et le cours commercial, autant de formations qui sont désignées comme plus avancées que les cours élémentaire et modèle de niveau primaire¹³. Dans leurs rapports annuels, ils suggèrent même l'existence d'une catégorie spécifique d'écoles – le secondaire – qui regroupe ces deux cursus et le cours classique. Toutefois, à partir des années 1880, seul le cours classique est considéré comme faisant partie du secondaire¹⁴. Ensuite, la loi sur l'accession aux professions libérales consacre en quelque sorte le monopole du cours classique sur l'appellation « secondaire » par l'obligation faite aux élèves d'obtenir le baccalauréat ès arts pour poursuivre des études en droit ou en médecine. C'est cette caractéristique qui a justifié la relégation historiographique du terme « secondaire » pour les cursus non classiques de la période 1870-1920¹⁵.

Par contre, à l'extérieur de la bureaucratie scolaire, plusieurs penseurs réfléchissent à la nature d'une éducation de niveau secondaire. Au-delà des débats sur le curriculum du cours classique masculin¹⁶, un fait demeure : tous s'entendent sur la nécessité d'études avancées pour différentes catégories sociales. En quelque sorte, des chefs instruits ou des élites sont nécessaires dans toutes les sphères de la société. M^{gr} Louis-Adolphe Pâquet affirme en 1909 dans son *Droit public de l'Église* :

Non, il ne faut pas sacrifier à l'enseignement spécial, quelque utile qu'il soit, la culture générale. Avant de faire, nous ne dirons pas seulement des médecins et des avocats, mais des négociants, des industriels, des agronomes, il importe de former des hommes, de développer dans l'adolescent par un travail suivi, gradué, progressif, les facultés diverses dont son esprit porte le germe, et de lui faciliter ainsi les moyens de s'ouvrir, dans la pratique de la vie, une carrière honorable, et de se créer une situation en conformité avec ses talents. [...] L'expérience démontre – et de nombreux témoignages en attestent hautement le fait – que non seulement dans les professions libérales, mais même dans les carrières agricoles, commerciales, industrielles, une solide instruction générale,

13. Jean-Baptiste MEILLEUR, *Rapport du surintendant de l'Instruction publique 1853*, 1854, p. 4; Pierre-Joseph-Olivier CHAUCHEAU, *Rapport du surintendant de l'Instruction publique 1857*, 1858, p. 26.

14. *Rapport du surintendant de l'Instruction publique 1882-1883*, Québec, Département de l'Instruction publique, 1884, *passim*.

15. Louis-Philippe AUDET, *Histoire de l'enseignement au Québec*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1971, tome 2, p. 139-140; Andrée DUFOUR, *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal, 1997, p. 48.

16. Louise BIENVENUE, «Le "collège classique", une tradition inventée? Quelques réflexions autour d'un débat des années 1920», dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon (dir.), *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2013, p. 89-111.

antérieure aux études professionnelles, est un principe de force et un gage de supériorité¹⁷.

La « solide instruction générale » dont parle M^{gr} Pâquet se retrouve dans les différents cursus du secondaire québécois.

Si le cours classique laisse une large part à la littérature, cette discipline est offerte dans tous les cursus du secondaire. Les élèves de cet ordre d'enseignement étudient minimalement les grands auteurs de la littérature française ou anglaise. Quant à la philosophie, autre discipline reine du cours classique, nous la retrouvons dans le cours lettres-sciences et même dans le cours commercial. En mathématiques et en sciences, les notions les plus abstraites sont réservées au cours classique et commercial, mais la géologie, la botanique et l'anatomie sont enseignées partout. Soulignons tout de même l'existence de spécificités déterminantes : le latin pour les cours classiques masculin et féminin, l'enseignement ménager dans les cursus pour filles et les cours de comptabilité pour le cours commercial. Certes, il existe des différences non négligeables entre les cursus pour une même matière, mais il s'agit là d'une différence de degré plus que de nature.

Des cours très détaillés d'histoire du Canada sont le lot de tous les jeunes fréquentant un cursus d'enseignement secondaire, tout comme l'histoire et la géographie du monde. Au secondaire, les cours de religion sont aussi enrichis. À la récitation du catéchisme et aux notions d'histoire sainte inculquées au primaire succèdent l'histoire ecclésiastique, l'apologétique et l'explication des dogmes et des croyances¹⁸. Toutes ces disciplines sont soit propres au secondaire (littérature, algèbre, sciences), soit des développements importants par rapport au primaire (grammaire, histoire du Canada). En ce sens, spécifions que durant la période 1870-1920, il n'y a pas de délimitation

17. Louis-Adolphe PÂQUET, *Droit public de l'Église. L'Église et l'éducation à la lumière de l'histoire et des principes chrétiens*, Québec, L'Événement, 1909, p. 303-304. L'enseignement spécial est un terme usité au début du XX^e siècle pour aborder les formations dites pratiques où les cours d'anglais, de mathématiques et de sciences occupent une place privilégiée. Le cours commercial en est l'avatar le plus connu.

18. Voir entre autres : Archives des Sœurs de Sainte-Anne, Fonds du Couvent de Lachine, LQ 11/45, 1, Université Laval de Montréal, Faculté des Arts, *Cours de lettres-sciences et High School Course*, Montréal, s.é., 1917, 19 p. ; Archives de la Commission scolaire de Montréal, *Prospectus de l'Académie commerciale catholique de Montréal*, Montréal, s.é., 1874, p. 14-15 ; Archives de la Congrégation de Notre-Dame, Fonds École d'enseignement supérieur, 308.600.2, *Annuaire de l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles*, Montréal, CND, 1910, p. 26-27 ; Archives de la Congrégation de Sainte-Croix, Fonds Collège Saint-Laurent, *Annuaire Collège de Saint-Laurent, 1914-1915*, Montréal, s.é., 1915, p. 10-15. Pour une analyse plus complète du secondaire, voir Sébastien LECOMPTE-DUCHARME, *Pour croire, il faut savoir. L'enseignement de la culture catholique au secondaire québécois, 1870-1920*, thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 2020, chapitre 2.

précise entre le primaire et le secondaire : plusieurs notions enseignées, notamment en français et en anglais, se chevauchent.

Il n'en demeure pas moins que le secondaire trouve une réelle unité dans les savoirs qui y sont inculqués et dans la conception sociale qui fonde cet ordre d'enseignement destiné à la formation d'élites instruites, qu'elles soient paysannes, marchandes, commerciales, industrielles ou professionnelles. En effet, professions libérales, cols blancs, commerçants, ouvriers spécialisés et agriculteurs prospères peuvent être regroupés sous le vocable d'élites stratifiées. La hiérarchie des cursus, inégalement prestigieux, rend compte de la hiérarchie sociale pensée par les intellectuels¹⁹. En quelque sorte, chaque type de formation prépare des chefs pour différents groupes sociaux : la nation, le monde ouvrier et la paysannerie notamment²⁰. Soulignons qu'à la fin de la période étudiée, après une lente augmentation du nombre d'élèves, les différents cursus du secondaire n'accueillent que 4 % des élèves québécois : tous les autres sont dans les cours élémentaire et modèle²¹. Le secondaire forme donc une élite du nombre, composée des couches supérieures de la société qui bénéficient d'une autorité ou d'une influence sociale fondée entre autres sur l'instruction reçue à l'école.

Comment le secondaire québécois contribue-t-il à forger des élites catholiques ? Brigitte Caulier a brièvement souligné que toutes les disciplines scolaires participaient à l'enseignement religieux²², mais aucune étude de la question n'a été proposée. Toute l'entreprise éducative est-elle mobilisée pour cette mission d'éducation catholique ? Afin d'en rendre compte, 170 manuels scolaires utilisés au secondaire québécois ont été analysés²³. Le corpus de manuels a été réuni en consultant les listes de manuels approuvés par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. De plus, les manuels, incluant quatre catéchismes, mis au programme dans diverses

19. Suzanne KELLER, *Beyond the Ruling Class : Strategic Elites in the Modern Society*, New York, Random House, 1963, 354 p. ; F. K. RINGER, *Education and Society in Modern Europe*.

20. L'élite paysanne au XIX^e siècle a notamment été étudiée dans : Christian DESSUREAULT et Christine HUDON, « Conflits sociaux et élites locales au Bas-Canada. Le clergé, les notables, la paysannerie et le contrôle de la fabrique », *Canadian Historical Review*, 80, 3 (septembre 1999), p. 413-439.

21. Département de l'Instruction publique, *Rapport du surintendant de l'Instruction publique 1919-1920*, Québec, Département de l'Instruction publique, 1921, *passim*.

22. Brigitte CAULIER, « Enseigner la religion dans le système scolaire confessionnel au Québec, XIX^e-XX^e siècle », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.), *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions, XVI^e-XX^e siècles*, Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et Cerf, 1997, p. 281.

23. Le corpus est constitué de 33 manuels de français, 24 manuels d'anglais, 25 manuels de mathématiques, 24 manuels de sciences, 26 manuels d'histoire, 13 manuels de géographie, 4 manuels de philosophie, 10 manuels de religion et 11 manuels d'autres disciplines (comptabilité, dessin, agriculture).

maisons d'enseignement secondaire ont été recensés, notamment par le dépouillement des programmes scolaires et des documents administratifs. Cela permet de penser que les manuels étudiés ont vraisemblablement été lus par les élèves. Les manuels ont été sélectionnés afin d'obtenir une représentation équitable des disciplines scolaires, de la langue de rédaction et des années et des lieux de publication.

Soulignons que bon nombre de manuels sont communs à plus d'un cursus, ce qui illustre aussi l'unicité du secondaire : 49 ouvrages sont partagés par deux cursus (28,8 %), tandis que 25 livres sont utilisés par trois cursus ou plus (14,7 %). C'est le cas de manuels écrits par les communautés religieuses²⁴. En ce sens, la culture catholique distillée dans les manuels scolaires est sensiblement la même dans tous les cursus du secondaire : des apprentissages similaires sont offerts dans des ouvrages en partie communs.

L'étude attentive de ces manuels montre que l'instruction catholique n'est pas cantonnée à quelques cours de religion formels. Bien au contraire, les matières profanes – français, anglais, mathématiques, sciences, histoire, géographie, etc. – jouent un rôle fondamental dans l'inculcation de savoirs, de savoir-être et de savoir-faire catholiques. Quel est leur apport spécifique ? Dès lors, il convient de nuancer la dichotomie entre la religion du peuple et celle des élites. Alors que Benoît Lacroix a conceptualisé la religion du peuple comme celle de la majorité, il a identifié la religion des élites à une culture intellectuelle et livresque, surtout celle inculquée pendant les deux années de philosophie du cursus classique masculin. Or, l'expérience scolaire catholique ne se réduit pas à cela, tant s'en faut. Ainsi, le caractère franchement élitiste de l'éducation catholique est compatible, dans une certaine mesure, avec la conception lacroisienne de la religion populaire. Cette éducation permet aux élites d'être des modèles de piété et d'assurer la vitalité de l'Église-nation canadienne-française. Les écoles s'en font d'ailleurs une fierté.

Le Mont Saint-Louis n'est pas un séminaire ecclésiastique : s'il a donné à l'Église plus d'une vocation religieuse et sacerdotale – ce dont il est fier – il se propose surtout, nul ne l'ignore, de préparer la jeunesse aux diverses carrières des arts, de la finance, du commerce et de l'industrie. Mais il ne refléterait pas l'esprit du saint Fondateur de l'Institut, et manquerait d'ailleurs le but visé, s'il ne cherchait pas à faire de ses élèves, du même coup, des chrétiens éclairés et fervents²⁵.

24. CS VIATOR, *Histoire du Canada. Cours intermédiaire*, Montréal, Clercs de Saint-Viateur, 1915, 259 p. ; ADELBERTUS, *Géographie illustrée. Cours moyen*, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 1894, 104 p.

25. Frère ROBERT, f.e.c., *Un demi-siècle au Mont-Saint-Louis*, Montréal, Imprimerie De La Salle, 1939, p. 259.

Pour y parvenir, les manuels scolaires des disciplines profanes offrent une représentation de Dieu et du Christ qui témoigne d'une évolution de la pastorale, tandis que l'enseignement des saints illustre l'exemplarité nécessaire aux élites. Les propos tenus sur l'Église légitiment un certain ordre sociopolitique, tandis que les pratiques religieuses suggérées participent à l'édification des jeunes.

Une culture scolaire à retardement

Dans l'enseignement profane, les destins scolaires de Dieu et du Christ sont étroitement liés. Les plus anciens manuels analysés, ceux publiés avant 1870, héritent d'une culture catholique plus rigoriste et mettent en scène un Dieu vengeur et prompt au châtement. Cette insistance sur l'aspect autoritaire du divin explique la quasi-absence de la figure rédemptrice du Christ, qui n'est que brièvement évoquée dans les livres scolaires sous la mention de « Seigneur » ou de « Lord », sans plus²⁶. Pourtant, depuis les années 1840, la pastorale catholique, au Québec et ailleurs, change graduellement. Sous l'impulsion du liguorisme, l'encadrement ecclésial, qui se resserre en même temps qu'il s'adoucit, favorise la régénération des âmes²⁷. Ces évolutions commencent à marquer les ouvrages scolaires à partir des années 1870 et, surtout, 1880 avec un certain décalage par rapport aux nouvelles pratiques que l'Église adopte. Cet exemple, loin d'être banal, montre que les manuels scolaires sont lents à capter et à reproduire des sensibilités en mutation. L'école, comme gardienne de la tradition, s'adapte timidement au changement²⁸ et cela est particulièrement vrai en matière de foi. Cette intégration « à retardement » est amplifiée par la durée de vie des ouvrages utilisés à l'école, généralement longue d'une vingtaine d'années, voire quarante ans, et par la tendance qu'ont les auteurs à copier peu ou prou le travail de leurs prédécesseurs.

Dans les grammaires françaises ou anglaises publiées à partir des années 1870, plusieurs références, sous forme d'exemples ou d'exercices, voire même d'illustrations, mettent en scène un Dieu qui se fait plus accueillant, les bras ouverts, à aimer comme il aime ses fidèles. La figure autoritaire

26. M.P. POITEVIN, *Cours théorique et pratique de langue française*, Paris, Firmin-Didot, 1860, p. 104; Henri, f.i.c., *La classe en anglais*, La Prairie, Frères de l'instruction chrétienne, 1921, p. 101.

27. Christine HUDON, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Sillery, Septentrion, 1996, chapitre 8; Jacques GADILLE, « Grands courants doctrinaux et de spiritualité dans le monde catholique », dans Jacques Gadille et Jean-Marie Mayeur (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Paris, Desclée, 1995, tome XI, *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne, 1830-1914*, p.123-127.

28. Daniel MILO, « Les classiques scolaires », dans Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984, vol. 2, *La Nation*, p. 517-518.

ne disparaît pas, mais change de vocation. Si la toute-puissance demeure valorisée, l'omnipotence, l'omniscience et le jugement se font moins colériques²⁹. Certaines notions clés du catholicisme ne sauraient être rendues intelligibles sans aborder ces traits plus rigoureux ; pensons à l'expulsion d'Adam et Ève du paradis, primordiale dans l'explication de la rédemption³⁰. À cette même époque, la représentation du Christ se développe et s'enrichit. Le Christ régnant sur la Terre, le Sacré-Cœur ainsi que le Jésus historique des Évangiles et le fils de Dieu sont tous représentés. Ce faisant, les cours de français et d'anglais reprennent les points essentiels du culte chrétien enseigné à l'église et dans les cours formels de religion. La présence du Sacré-Cœur dans les grammaires et les livres de lecture témoigne bien de l'actualité de sa vénération au tournant du XX^e siècle³¹. Ainsi, les différents volets de l'instruction catholique se synchronisent autour des années 1890 et la publication, en 1888, du *Catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa*, scelle ce rapprochement.

Au secondaire, les matières profanes informent le culte des jeunes croyants en apportant des données que l'enseignement religieux formel n'offre pas. Par exemple, l'histoire des croisades leur apprend que les chefs militaires refusent de porter le titre de roi de Jérusalem en souvenir de la couronne d'épines de la Passion³². Cet enrichissement de la culture générale enseigne une humilité que les futures élites feraient bien d'intérioriser, tout en nourrissant la spiritualité des élèves. Soulignons que la très nette majorité des élèves de leur âge n'ont plus que l'Église et ses quelques initiatives pour recevoir un enseignement catholique. De plus, les associations issues de l'Action catholique spécialisée sont fondées bien plus tard : la Jeunesse ouvrière catholique est mise sur pied en 1932 au Québec³³. Dans ce contexte, les jeunes fréquentant le secondaire au tournant du XX^e siècle sont nettement choyés : ils sont exposés quotidiennement à un message évangélique théocratique dans la mesure où Dieu et le Christ sont les personnages principaux de la culture scolaire catholique. Au secondaire, les élèves sont soumis à un martelage prolongé de références catholiques – par rapport à

29. Napoléon LACASSE, *Les éléments de la grammaire française de Lhomond*, 1873, p. 50 ; E. Robert, c.s.v., *Nouvelle grammaire complète*, 1878, p. 24, p. 72 et p. 88 ; Tobias-Josephus, f.e.c., *Lessons in English. Intermediate Course*, 1925, p. 37.

30. Louis-ARSÈNE, f.i.c., BARNABÉ-JOSEPH, f.i.c., et HENRI, f.i.c., *Langue française, cours intermédiaire et supérieur*, La Prairie, Imprimerie du Sacré-Cœur, 1917, vol. 1, p. 145.

31. Christine HUDON, « Des dames chrétiennes. La spiritualité des catholiques québécoises au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49, 2 (automne 1995), p. 175-176.

32. APHRAATES, f.e.c., *Cours abrégé d'histoire*, Québec, Elzéar Vincent, 1873, p. 139.

33. Louise BIENVENUE, *Quand la jeunesse entre en scène. L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, 291 p.

la majorité du peuple qui ne fréquente que le primaire – qui contribuent au développement d'un rapport plus encadré et plus informé à la foi.

La sainteté rendue accessible

Plusieurs autres figures majeures du catholicisme trouvent place dans les manuels. Parmi eux se trouve la Vierge Marie, fréquemment évoquée dans ces ouvrages à une époque où son culte se développe tout en se féminisant³⁴. À cet égard, l'aspect maternel est spécialement mis de l'avant, notamment à travers les soins prodigués à son fils Jésus. La culture scolaire catholique est genrée : si les garçons et les filles reçoivent les mêmes savoirs, ceux-ci sont stéréotypés en fonction des rôles sociaux attendus. Un exercice d'accord adjectival souligne sans ambiguïté l'exigence d'un attachement particulier des filles à Marie : « Une jeune femme doit être imitatrice des vertus de la très Sainte Vierge³⁵. » De même, la représentation de la Sainte Famille participe à propager le modèle de la famille bourgeoise dans laquelle les parents traitent affectueusement une petite fratrie, composée d'un seul enfant en l'occurrence. Il s'agit là d'un modèle familial qui se répand précisément à la fin du XIX^e siècle en France³⁶.

Soulignons que 71 manuels utilisés au secondaire sont publiés à l'extérieur du Québec, mais plusieurs des 99 ouvrages imprimés au Québec sont en fait des manuels créés ou produits ailleurs. Certains sont reliés au Québec, d'autres bénéficient d'une certaine refonte du contenu³⁷. En ce sens, bon nombre d'ouvrages offrent des références qui ne correspondent pas tout à fait à la culture québécoise. L'école catholique reflète et diffuse des pratiques sociales élitaires par l'entremise de représentations catholiques ainsi que des conceptions religieuses désirées par l'Église. Cependant, des pratiques dites populaires, à l'instar du culte marial, sont également propagées³⁸.

La dévotion aux saints est l'un des traits essentiels de la religion populaire aux XIX^e et XX^e siècles et ce culte est stimulé par les disciplines

34. Philippe SYLVAIN et Nive VOISINE, *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 1991, vol. 2, tome 2, *Réveil et consolidation. 1840-1898*, p. 347.

35. SAINTE-SOLANGE, c.n.d., *Cours de langue française*, Montréal, Congrégation de Notre-Dame, 1913, p. 106.

36. Philippe ARIÈS, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1973 [1960], p. 306.

37. Paul AUBIN, « La pénétration des manuels scolaires de France au Québec. Un cas-type. Les Frères des écoles chrétiennes, XIX^e-XX^e siècles », *Histoire de l'éducation*, 85 (2000), p. 3-24.

38. Yves-Marie HILAIRE, « Évolution du culte marial au XIX^e siècle », dans Bruno Béthouart et Alain Lottin (dir.), *La dévotion mariale de l'an mil à nos jours*, Arras, Artois Presses Université, 2005, p. 44.

profanes au secondaire. Une foule de saints peuple l'enseignement profane comme autant d'individus exemplaires indiquant la voie aux futures élites catholiques du Québec. Une dictée donnée en 1896 aux élèves de syntaxe du collège Sainte-Marie de Montréal montre bien cette conception éducative fondée sur l'imitation de modèles : « Quoi que vous fassiez, vous ne garderez pas votre innocence, si vous ne prenez pas les mêmes précautions qu'ont prises les saints³⁹. » Cette mise en garde est accompagnée d'autres références qui amènent les élèves à s'engager dans le chemin tracé par ces vénérables modèles. Le cours de langue française des Frères de l'instruction chrétienne, publié en 1917, questionne les lecteurs sur les moyens et les préalables intellectuels nécessaires pour imiter saint Augustin⁴⁰. Ce type d'interrogations offre aux élèves un espace de réflexivité quant à leurs propres gestes et attitudes tout en stimulant leur volonté d'atteindre l'idéal catholique. C'est non seulement une dévotion active qui est favorisée, mais un rapport intellectuel avec la religion : il faut savoir pour bien croire et les disciplines profanes participent à cette éducation.

L'analyse de la place des saints dans les manuels permet de comprendre un aspect peu connu de la construction des identités nationales à l'école. La présentation de ces personnages correspond à une géographie nationale, métropolitaine en fait, selon la langue de rédaction. En effet, la culture scolaire, spécialement au secondaire, est largement européenne au tournant du XX^e siècle, en dépit des appels répétés des élites pédagogiques pour une canadienisation des contenus⁴¹. Alors que saint Patrick est une figure récurrente des ouvrages anglophones, Jeanne d'Arc, figure âprement disputée en France et dont le long processus de canonisation est entamé à la fin du XIX^e siècle, abonde dans les livres rédigés en français⁴². Tant leurs actions que leurs vertus sont louangées, incitant les élèves à être et à faire comme eux.

Qui plus est, les contenus scolaires sur les saints se confondent avec la transmission de savoir-faire profanes. Compétence élitaire par excellence, la rhétorique est un moyen supplémentaire de mieux faire connaître et admirer les saints. Saint Paul, dont la plume est jugée pratiquement inimitable, est présenté comme un modèle de *politeness* chrétienne⁴³. L'apport essentiel des matières profanes à l'éducation catholique des élèves apparaît ici

39. Archives des Jésuites (AJC-GLC), Fonds Collège Sainte-Marie, C-0001, S6, SS5, D2, « Travaux syntaxe », 1896.

40. LOUIS-ARSÈNE, f.i.c., BARNABÉ-JOSEPH, f.i.c., et HENRI, f.i.c., *Langue française*, vol. 1, p. 496-497.

41. Charles-Joseph MAGNAN, « Nationalisons notre enseignement », *L'Enseignement primaire*, 26, 10 (juin 1905), p. 585.

42. APHRAATES, f.e.c., *Cours abrégé d'histoire*, p. 173.

43. Charles COPPENS, s.j., *The Art of Oratorical Composition*, New York, Schartz, Kirwin et Fauss, 1885, p. 163 ; Arsène CAHOUR, s.j., *Chefs d'œuvre d'éloquence française*, Paris, Charles Douiriol et compagnie, 1873, p. 18.

clairement. Si l'enseignement religieux formel parle des saints, notamment dans le catéchisme⁴⁴, les matières littéraires éclairent davantage leur vie, montrant concrètement aux jeunes pourquoi ces illustres personnages méritent prières et dévotions. En somme, l'école secondaire superpose un rapport intellectuel – une réflexion informée – au culte des saints, un aspect absent de l'éducation primaire⁴⁵.

Un culte pour l'Église

L'ultramontanisme comme idéologie politique a alimenté bon nombre de débats et de polémiques entre les années 1850 et 1870, après quoi il s'est essoufflé. L'ultramontanisme comme ecclésiologie a quant à lui perduré plus longtemps⁴⁶. À l'école québécoise, c'est ce volet qui nourrit le contenu des manuels scolaires, qui promeuvent la déférence au clergé et la glorification de l'Église. Dans cet esprit, l'enseignement profane stimule l'admiration de la vie religieuse, incitant les élèves à sentir l'appel de la vocation, sans être un absolu : un fidèle exemplaire peut fort bien s'épanouir dans le laïcat. C'est d'ailleurs pourquoi l'attitude d'un John Locke, qui a refusé d'entrer en religion simplement pour obtenir un poste, est admirable, explique le manuel de littérature de William Smith⁴⁷.

Ces nuances ne doivent pas masquer les éloges formulés à l'endroit des communautés religieuses. Dans la mesure où 90 des 170 manuels du corpus constitué ont été rédigés par des gens d'Église (prêtres, pères, frères et sœurs), il est possible de cerner la manière dont ces auteurs se représentent. En général, l'auteur d'une congrégation donnée ne cherche pas à survaloriser sa communauté d'appartenance, prenant même soin d'encenser les autres. L'histoire du Canada de sœur Sainte-Solange, par exemple, magnifie l'entreprise des Ursulines au temps de la Nouvelle-France, héroïsant l'œuvre de l'ensemble des communautés religieuses, incluant la Congrégation de Notre-Dame à laquelle appartient l'auteure⁴⁸. Spécifions que ce genre de notions est réservé aux élèves du secondaire, car les cours

44. *Le petit catéchisme de Québec*, Montréal, C.O. Beauchemin, 1852, p. 61 ; *Le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa*, Québec, A. Côté, 1888, p. 59-61.

45. Joseph-Roch MAGNAN, *Cours français de lectures graduées. Degré inférieur*, Montréal, Beauchemin, 1902, 216 p.

46. René HARDY, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999, p. 223-227.

47. William SMITH, *A History of English Literature*, Londres, John Murray, 1864, p. 269.

48. SAINTE-LÉONIDE, c.n.d., *Abrégé de l'histoire du Canada*, Montréal, Institut des sourds-muets, 1911, p. 92.

d'histoire proposent plus de détails et de thèmes que ceux destinés aux enfants du primaire.

L'inculcation d'une culture scolaire catholique ne s'arrête pas à la salle de classe, tant s'en faut. Les activités extrascolaires telles que les fêtes sensibilisent les élèves à l'œuvre des communautés religieuses et de l'Église plus largement. Dans ce contexte, une autocélébration congréganiste, quoiqu'occasionnelle, peut être discernée. Citons le Mont-Saint-Louis de Montréal, dirigé par les Frères des écoles chrétiennes, qui a célébré en grande pompe la béatification du fondateur de la communauté, Jean-Baptiste de La Salle, en présence de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Fabre⁴⁹. Malgré quelques exceptions, il n'en demeure pas moins que la culture scolaire catholique au secondaire est assez homogène d'une institution à l'autre et d'un cursus du secondaire à l'autre. Elle contribue à forger des élites qui partagent une culture commune, sinon un même langage, leur assurant une relative cohésion – essentielles aux élites⁵⁰ – en dépit de différences socioéconomiques non négligeables et d'antagonismes idéologiques irréconciliables.

Tous les représentants de l'Église sont présentés dans les manuels et leurs entreprises sont nettement magnifiées. Si la figure paternelle du prêtre est valorisée dans les manuels, il est aussi un héros, notamment durant la Révolution française⁵¹. Ce genre de représentation résolument conservatrice instille la haine de la révolution chez de futures élites appelées à défendre l'ordre établi, tout en attachant cette mission à l'amour de l'Église. Cet exemple témoigne à nouveau de la transposition de problématiques françaises par l'usage de manuels publiés, sinon créés en France.

Les évêques sont quant à eux présentés comme les chefs de l'Église et comme de véritables princes⁵², rappelant au passage que même les puissants doivent respect et obéissance aux dirigeants de leur sainte mère l'Église. L'enseignement profane propose une conception du politique qui, sans être résolument ultramontaine au sens strict, grave dans les jeunes esprits la valeur de l'Église dans la société. En outre, plusieurs récits de vie et biographies de ces personnages sont offerts dans les matières profanes, édifiant les jeunes catholiques. Soulignons que les auteurs de manuels s'emploient à broser un portrait équivalent, en termes d'espace et d'éloges, à M^{gr} Taschereau et à

49. Archives des Frères des écoles chrétiennes (AFECCF), Fonds Mont-Saint-Louis, N50010, 500513, Frère Tertullien, f.e.c., «Notes historiques sur le Mont-Saint-Louis, 1^{er} cahier, 1888-1916», s.d.

50. S. KELLER, *Beyond the Ruling Class*, p. 127.

51. LOUIS-ARSÈNE, f.i.c., BARNABÉ-JOSEPH, f.i.c., et HENRI, f.i.c., *Langue française, cours moyen et supérieur*, La Prairie, Imprimerie du Sacré-Cœur, 1917, vol. 2, p. 92.

52. Adrien LEBLOND DE BRUMATH, *Précis d'histoire du Canada*, Montréal, Cadieux et Derome, 1895, p. 33.

M^{gr} Bourget⁵³, dont les démêlés sont connus⁵⁴, mais absolument tus devant les élèves. Cette rhétorique permet à la fois de glorifier le rôle de l'Église au Québec et de compenser l'absence de saints locaux. Plus encore, ces récits mélioratifs accentuent la portée de l'enseignement religieux formel : l'Église est effectivement une institution divine et parfaite. L'exposé des querelles internes n'a donc pas sa place à l'école.

Alors que les ultramontains revendiquent la suprématie du pape dans l'Église, le souverain pontife est exalté dans les ouvrages scolaires. Afin d'appuyer ce discours, il est présenté comme un monarque et un général, à l'instar de Jules II et des papes des croisades⁵⁵. Ces images contrastent fortement avec les papes contemporains des élèves qui, depuis la prise de Rome en 1870, se considèrent comme prisonniers dans la capitale italienne. Cette discordance n'est pas fortuite, car ces représentations renforcent la victimisation du pape et les élèves ne s'y trompent pas. Dans une carte tracée par une élève de la Congrégation de Notre-Dame, les républiques sont figurées par des couronnes renversées, celle placée à Rome étant nettement plus volumineuse que les autres, bien que le Vatican ne soit pas une république⁵⁶. Paradoxalement, la couronne placée sur l'Italie est bien droite, ce pays étant une monarchie. C'est que l'enseignement catholique, y compris en géographie, fait la lutte aux idées inspirant la révolution : si l'Italie a suivi le droit chemin en matière de régime politique, elle est en même temps tout à fait exécration quant à son rapport à la papauté.

En ce sens, l'école se fait prédicatrice, un trait constitutif de la religion populaire. Cela est d'autant plus vrai qu'après avoir instillé le dégoût pour les idées révolutionnaires, les matières profanes entretiennent l'espoir de meilleurs lendemains. Une grammaire affirme que : « L'Église est infaillible, elle l'a toujours été, elle le sera toujours⁵⁷. » Soulignons qu'au XIX^e siècle, l'école adopte une nouvelle conscience historique fondée sur une idée du progrès⁵⁸. Ainsi, l'entreprise scolaire de défense des prérogatives de l'Église, quoique traditionaliste en apparence, use de moyens résolument modernes

53. LOUIS-SYMPHORIEN, f.e.c., *Histoire du Canada. Cours supérieur*, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 1916, p. 578.

54. Roberto PERIN, *Rome et le Canada. La bureaucratie vaticane et la question nationale, 1870-1903*, Montréal, Boréal, 1993, 343 p.

55. Martin J. KERNEY et John O. MURRAY, *Compendium of Modern and Ancient History*, Baltimore et New York, John Murphy & co., 1884, p. 171.

56. Archives de la Congrégation de Notre-Dame (ACND), Fonds Bureau des études, 200.105.1, « Exposition de Chicago », « Géographie historique. L'Europe actuelle », 1892.

57. SAINTE-SOLANGE, c.n.d., *Cours de langue française*, p. 222.

58. M. RAYMOND-DUFOUR, *L'Universel et le national*, p. 130.

pour instruire les jeunes, comme elle l'a fait avec l'ensemble des fidèles par l'entremise de la presse au début du XX^e siècle⁵⁹.

Même si le pape occupe le sommet de la hiérarchie ecclésiale, les manuels le présentent comme un modeste pasteur proche de ses ouailles⁶⁰. Loin d'être une contradiction, cette rhétorique renforce l'attachement des jeunes fidèles au pape et à l'Église en créant un lien affectif, notamment en jouant sur l'association du prélat aux adolescents. En quelque sorte, l'éducation religieuse proposée au secondaire québécois a recours à deux outils discursifs complémentaires afin de former des élites catholiques. D'une part, une information rationnelle, quoiqu'orientée, est présentée aux élèves. D'autre part, une sentimentalité ancrée dans la religion populaire est cultivée. À l'école québécoise, la fidélité à l'Église et à la « vraie foi » – c'est le mot des manuels – est fondée sur cette double base.

L'Église comme institution occupe une place de choix dans la culture scolaire catholique. Le cadre bâti, l'église, est un thème conviant à la réflexivité. Dans un ouvrage de français, les élèves sont invités à penser aux souvenirs et aux impressions qu'ils gardent de leur église paroissiale⁶¹. À une époque où l'enseignement religieux formel est axé sur la mémorisation – pensons au catéchisme – ce type d'exercice participe à l'intériorisation du sentiment religieux. À cet égard, les disciplines profanes innovent : les premières tentatives québécoises de modification de l'enseignement catéchétique, fort modestes, datent des années 1930⁶². En ce sens, les matières profanes offrent une certaine flexibilité pédagogique que les cours de religion formels interdisent. Ajoutons que pour la période 1870-1920, aucun exemple de réflexivité aussi explicite n'a été recensé dans les manuels du primaire. Il s'agit donc d'une pratique scolaire élitaires à cette époque.

Dans toutes les disciplines, le propos sur l'Église est mélioratif. Elle est notamment présentée comme un foyer de connaissances au Moyen Âge et comme la libératrice des femmes. Sur ce point, l'histoire prolonge l'apologétique chrétienne⁶³. Par contre, l'histoire profane traite aussi de

59. Dominique MARQUIS, *Un quotidien pour l'Église. L'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Leméac, 2004, p. 74-80.

60. Joseph-Roch MAGNAN, *Cours français de lectures graduées, degré moyen*, Montréal, Beauchemin, 1902, p. 241.

61. LOUIS-ARSÈNE f.i.c., BARNABÉ-JOSEPH, f.i.c., et HENRI, f.i.c., *Langue française*, vol. 1, p. 432.

62. Mélanie LANOUILLE, *Faire vivre ou faire connaître. Le défi de l'enseignement religieux en contexte de renouveau pédagogique, 1936-1946*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 110.

63. A. AUBERT, *Grammaire française, cours supérieur*, Québec, Action sociale, 1912, p. 273; Martin J. KERNEY et John O. MURRAY, *Compendium of Modern and Ancient History*, p. 158-159; Walter DEVIVIER, s.j., *Cours d'apologétique chrétienne*, Paris, Casterman, 1914, p. 471-481.

certains chapitres moins glorieux où l'Église apparaît sous un mauvais jour. C'est le cas de l'Inquisition espagnole. Si son aspect violent est souligné, les élèves apprennent que la couronne espagnole est en fait chargée de l'application de la justice et des peines⁶⁴. Systématiquement, l'Église est disculpée des torts qui pourraient lui être attribués, ce qui magnifie son rôle dans les sociétés contemporaines et anciennes. Cet enseignement forge une opinion informée qui feront des élèves des élites convaincues du bien-fondé des revendications de l'Église et, ultimement, de la défendre contre les attaques des impies et des anticléricaux. Ajoutons que cet enseignement conservateur est, à partir du début du XX^e siècle, en nette rupture avec les enseignements de l'Église, qui promeuvent l'action sociale catholique.

Des virtuoses laïcs

Dans sa typologie des personnages religieux, Max Weber identifie notamment des « prêtres » et des virtuoses. Nous pouvons reconnaître chez les premiers, chargés de codifier et de réguler les croyances et le culte, le clergé catholique. Les virtuoses sont quant à eux ceux qui vivent le plus près de l'idéal religieux : les membres des communautés religieuses catholiques pourraient faire partie de cette catégorie⁶⁵. Au secondaire québécois catholique, presque tous les professeurs sont des « prêtres » et des virtuoses. L'enseignement brosse un portrait élogieux de ceux-ci, favorisant le respect des professeurs, une notion clé de la culture catholique scolaire. L'explication du 4^e commandement rappelle d'ailleurs l'obligation d'obéir aux enseignants⁶⁶. Néanmoins, cette insistance sur la vie en religion ne doit pas masquer le fait que l'école catholique forme principalement des laïcs et que ceux-ci, spécialement les élites, doivent être des modèles de foi. Pour ce faire, l'enseignement profane offre une pléiade de laïcs admirables, à l'instar du roi saint Louis, dont la piété est reconnue par Voltaire, indique un exercice de sténographie⁶⁷.

Cet exemple commande deux commentaires importants. Premièrement, le choix des mots dans les manuels scolaires est significatif quant à la culture catholique proposée. Le roi Louis IX est presque toujours appelé saint Louis : l'exemplarité religieuse prime les attributs monarchiques temporels. Cela témoigne d'une conception disciplinaire scolaire où le catholicisme

64. Paul GAGNOL, *Les temps modernes*, Paris, J. de Gigord, 1917, p. 26-26.

65. Max WEBER, *Sociologie de la religion. Économie et société*, Paris, Flammarion, 2013, p. 152-204 et p. 331-337.

66. *Le catéchisme des provinces*, p. 66 ; CATHOLIC TEACHER, *Third Reader*, Montréal et Toronto, Sadlier, 1886, p. 25-26.

67. ACND, Fonds Bureau des études, 200.110.7, « Exposition de Paris », « Sténographie », 1899.

est le premier critère de classification. Deuxièmement, la culture scolaire catholique ne fait nullement l'impasse sur les personnes qui ont combattu l'Église et le catholicisme ou sur celles qui sont considérées comme subversives. Bien au contraire, l'enseignement secondaire, notamment en littérature, fait connaître les impies afin de mieux vacciner les élèves contre le « poison » distillé par les ennemis de la religion⁶⁸. Même si l'école est un important lieu de recrutement pour l'Église⁶⁹, il n'en demeure pas moins qu'elle prépare en même temps des laïcs dotés d'une vaste culture générale les incitant au zèle religieux.

L'enseignement profane joue autrement un rôle fondamental dans l'éducation catholique des jeunes. Contrairement aux cours de religion, qui abordent un sujet précis avant de passer au suivant, les matières profanes martèlent un même message tout au long de l'année, inscrivant les savoirs inculqués dans la quotidienneté des jeunes. Par exemple, le catéchisme de 1888 ne consacre qu'une seule question aux dévotions⁷⁰, alors que l'histoire, le français et l'anglais offrent de multiples représentations du culte et de la spiritualité. De plus, la culture catholique instillée à l'école s'appuie en bonne partie sur des mises en scène de la vie quotidienne. En droite ligne avec la pastorale de cette époque, c'est une pratique religieuse extériorisée qui est valorisée. Ces représentations prennent vie dans les activités journalières des élèves, car les règlements scolaires imposent de nombreuses prières tout au long de la journée : au début et à la fin des classes, à l'étude, aux repas ainsi qu'au lever et au coucher⁷¹.

Les élèves sont conviés à une véritable ardeur spirituelle. Par exemple, un manuel de français recommande la communion quotidienne, alors que les règlements scolaires encouragent la communion mensuelle et que les catholiques sont tenus à la communion annuelle⁷². La prière est au cœur de cette inculcation des meilleures pratiques religieuses. À la fin d'un récit portant sur la salutation angélique, le livre de lecture anglaise du frère Constantius fait adroitement remarquer qu'il est très simple de faire 4 000

68. Sur Voltaire, voir notamment MESTRE, s.j., *Principes de littérature*, Lyon et Paris, Delhomme et Briguet, 1891, p. 118 et 156; SÈURS DE SAINTE-ANNE, *Histoire de la littérature*, Montréal, Cadieux et Derome, 1900, p. 75.

69. Christine HUDON et Louise BIENVENUE, « La figure du maître », dans L. Bienvenue, O. Hubert et C. Hudon, *Le collège classique pour garçons*, p. 201-203.

70. *Le catéchisme des provinces*, p. 57.

71. AFEC, Fonds du Mont-Saint-Louis, N50010, 500614.3, *Annuaire des élèves du Pensionnat du Mont-Saint-Louis, 1899-1900*, 1899, p. 6-9.

72. LOUIS-ARSÈNE f.i.c., BARNABÉ-JOSEPH, f.i.c., et HENRI, f.i.c. *Langue française*, vol. 2, p. 91; Archives des Clercs de Sainte-Croix, Fonds Collège de Saint-Laurent, PD 1, 4, 26, « Règlements et programmes des études », 1871.

prières par année : il ne suffit que d'en réciter 10 à 12 fois par jour⁷³. Voilà un incitatif concret visant l'adoption d'une piété idéale compatible avec le laïc. Cette formation catholique destinée aux futures élites contribue à garantir la vitalité religieuse au Québec. Il s'agit de garder les élites dans le giron catholique afin d'éviter qu'elles propagent des idées pernicieuses qui pourraient susciter une désaffection massive de l'Église ou encore des troubles sociaux⁷⁴. Au contraire, en transmettant une riche culture catholique aux élites, ces dernières deviendront, en principe, des modèles qui indiqueront la voie à suivre à toute une communauté de croyants.

Pour stimuler la piété, la carotte et le bâton sont utilisés dans l'enseignement profane. Un manuel annonce que : «La prière, surtout celle de l'enfant, est toute-puissante sur le cœur de Dieu⁷⁵.» Le jeune lecteur – la frontière entre enfance et adolescence n'est pas encore généralisée au début du XX^e siècle⁷⁶ – est invité à s'identifier au propos dans la mesure où le manuel lui tend une sorte de miroir qui l'amène à réfléchir à sa propre pratique. Les manuels de français et d'anglais du XX^e siècle comprennent généralement quelques «prières des enfants» qui forgent de saines habitudes religieuses en prenant en compte la vie des jeunes : entre autres, aller à l'école et aimer et respecter ses parents⁷⁷. Les dangers d'une pratique déficiente sont aussi relevés : la crainte ne disparaît pas entièrement des manuels scolaires⁷⁸, même si elle occupe une place moindre dans la rhétorique scolaire catholique. D'éventuels récalcitrants sont informés, dans un exercice sur le mode subjonctif, que les âmes qui ne prient pas «s'affaiblissent et meurent⁷⁹».

Une facette importante de la religion populaire est la fête⁸⁰, que nous retrouvons dans l'enseignement profane. Il importe de souligner que si les ouvrages rédigés en français et en anglais proposent dans l'ensemble des notions catholiques identiques, il est possible de discerner quelques spécificités culturelles. Partout, l'aspect religieux des fêtes et des temps de l'année est mis en relief. La composition d'une élève du couvent

73. CONSTANTIUS, f.e.c., *Elementary Reader*, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 1916, p. 180.

74. André ENCREVÉ, Jacques GADILLE et Jean-Marie MAYEUR, «La France», dans J. Gadille et J.-M. Mayeur (dir.), *Histoire du christianisme*, p. 501-544.

75. THÉODULE, f.s.c., *Livre de lecture courante*, Montréal, H.F. Lauzon, 1910, p. 6.

76. Olivier GALLAND, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 8.

77. Joseph-Roch MAGNAN, *Cours français de lectures graduées, cours supérieur*, Montréal, Beauchemin, 1912, p. 121.

78. La crainte est notamment convoquée autour des thèmes de la mort et de l'enfer. Catherine VALLIÈRES, «Apprendre à bien mourir. Les écoliers et la mort au Québec, 1853-1963», *Études d'histoire religieuse*, 65 (1999), p. 37.

79. LOUIS-ARSÈNE, f.i.c., BARNABÉ-JOSEPH, f.i.c., et HENRI, f.i.c., *Langue française*, vol. 1, p. 322.

80. F. ISAMBERT, *Le sens du sacré*, 2^e partie.

de Lachine sur le mois de Marie résume bien les notions clés du culte marial. L'association calendaire avec l'arrivée du printemps ouvre le texte, qui évoque la mère de Dieu, les dévotions, la mère de chacune, l'accompagnement du Christ mourant, Marie Immaculée et ses vertus⁸¹. Manifestement, les notions inculquées dans l'enseignement religieux formel et profane sont bien comprises des élèves. D'autres fêtes, Noël en particulier, apparaissent sous un jour plus festif : faire des rencontres et bonne chère sont au premier plan. Or, le matérialisme est nettement prédominant dans les livres publiés aux États-Unis, des livres anglo-protestants. Il s'agit là d'une rare distinction entre les manuels utilisés par les francophones et ceux utilisés par les anglophones. Nous retrouvons quelques ouvrages où il est mentionné de cadeaux donnés par *Santa Claus* au début du XX^e siècle⁸², alors que cette tradition émerge à peine⁸³. En ce sens, la culture catholique instillée à l'école cohabite avec des propositions moins orthodoxes. Par ailleurs, l'évocation du père Noël suscite l'ire de nombreux pédagogues qui, alors que la Première Guerre mondiale fait rage, y voient la diffusion des maux de l'Allemagne luthérienne⁸⁴. Néanmoins, la prégnance de la culture catholique dans les ouvrages, tant ceux écrits en français qu'en anglais, et dans toute l'éducation prodiguée est suffisamment forte et riche pour neutraliser ces quelques écarts et même pour les réinscrire dans un rapport plus orthodoxe aux fêtes.

Conclusion

L'école secondaire de la période 1870-1920 forme des élites catholiques cultivées, informées, ferventes et convaincues. En instruisant ces groupes, l'école a pu les garder, du moins en partie, dans le giron catholique, sinon dans un respect minimal de ses enseignements. Ainsi l'Église a-t-elle assis son autorité et son influence sur des pans entiers de la société québécoise durant cette époque. Cette religion des élites est tout à fait compatible avec la religion populaire ; elles se recourent sur plusieurs aspects dans les savoirs enseignés à l'école secondaire. Il n'y a pas un seuil ou une frontière qui

81. Archives des Sœurs de Sainte-Anne (ASSA), Fonds Couvent de Lachine, LQ 11, 243, 2, « Cahier d'honneur », « Le mois de Marie », s.d.

82. William H. MAXWELL et J.J. MAGUIRE, *Elementary Grammar*, New York, American Book Company ; Montréal, Granger Frères, 1909, p. 9 et p. 74.

83. Jean-Philippe WARREN, *Hourra pour Santa Claus ! La commercialisation de la saison des fêtes au Québec, 1885-1915*, Montréal, Boréal, 2006, p. 69-70.

84. « Santa Claus », *L'Enseignement primaire*, 36, 5 (janvier 1915), p. 316. La plupart des cursus relevant du secondaire dans cet article sont officiellement considérés comme de niveau primaire au début du XX^e siècle. En ce sens, *L'Enseignement primaire* est une source incontournable pour comprendre la pensée pédagogique du secondaire québécois.

délimite strictement religion des élites et celle du peuple⁸⁵. Benoît Lacroix a d'ailleurs souligné que les deux mondes ne sont pas hermétiquement fermés : des ponts existent entre les cultures⁸⁶. Non seulement l'école québécoise, par les savoirs qui y sont partagés, jette ces ponts, mais les religions du peuple et des élites apparaissent comme deux sphères enchevêtrées. Au XIX^e siècle, religion des élites et celle du peuple sont sans doute au plus près⁸⁷. Ainsi, ce sont les mêmes croyances et les mêmes pratiques qui sont prescrites à tous, transcendant les couches sociales. À vrai dire, la culture scolaire catholique inculquée au secondaire se distingue d'abord par une culture générale nettement enrichie à laquelle la majorité du peuple n'a pas accès. Du moins, elle ne bénéficie pas du même encadrement. De plus, les futures élites sont invitées au secondaire à réfléchir à leur foi. Cette éducation permet aux élèves de développer un rapport informé à la foi, qui fonde une adhésion raisonnée à la doctrine catholique.

Le catholicisme distillé dans les manuels scolaires en est un du quotidien : c'est ainsi que les considérations abstraites, théologiques et philosophiques sont présentées et même martelées. Les élites sont amenées à mieux comprendre ce à quoi elles croient, ou devraient croire, donnant un tour plus intellectuel à l'éducation catholique. Cette réflexivité et la quotidienneté sont des apports essentiels de l'enseignement profane dans la formation religieuse des élèves. Qui plus est, la culture catholique est sensiblement la même, et ce, en dépit des différences entre les cursus constituant le secondaire québécois. En ce sens, la culture scolaire catholique est un élément qui participe à l'unité de cet ordre d'enseignement. En somme, les élites instruites sont elles aussi des enfants du peuple ; c'est l'éducation reçue qui fonde, en partie, leur légitimité dans une société libérale et catholique.

85. Gérard CHOLVY, « Réalités de la religion populaire dans la France contemporaine, XIX^e – début XX^e siècles, Bernard Plongeron (dir.), *La religion populaire. Approches historiques*, Paris, Beauchesne, 1976, p. 153-154.

86. B. LACROIX, *La religion de mon père*, p. 243.

87. G. CHOLVY, « Réalités de la religion populaire », p. 157.